L'Ambiance et l'histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit : Introduction au dossier spécial

Olivier Balaÿ, Nathalie Simonnot

▶ **To cite this version:**

Olivier Balaÿ, Nathalie Simonnot. L'Ambiance et l'histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit : Introduction au dossier spécial. Ambiances : Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain , 2016, https://journals.openedition.org/ambiances/742. halshs-01758919

HAL Id: halshs-01758919
https://shs.hal.science/halshs-01758919

Submitted on 9 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ambiances
Environnement sensible, architecture et espace urbain

2 | 2016
Ambiance et histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit

L'Ambiance et l'histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit

Introduction au dossier spécial coordonné par Nathalie Simonnot, Olivier Balaÿ et Stéphane Frioux

Ambiance and history of architecture: the built environment in our sensory experience and imagination

Nathalie Simonnot, Olivier Balaÿ et Stéphane Frioux

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ambiances/742
DOI : 10.4000/ambiances.742
ISSN : 2266-839X

Éditeur :
Direction Générale des Patrimoines - DAPA - MCC, UMR 1563 - Ambiances Architectures Urbanités (AAU)

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Référence électronique
Nathalie Simonnot, Olivier Balaÿ et Stéphane Frioux, « L'Ambiance et l'histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit », *Ambiances* [En ligne], 2 | 2016, mis en ligne le 07 novembre 2016, consulté le 09 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/ambiances/742 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ambiances.742

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'Ambiance et l'histoire de l'architecture : l'expérience et l'imaginaire sensibles de l'environnement construit

Introduction au dossier spécial coordonné par Nathalie Simonnot, Olivier Balaÿ et Stéphane Frioux

Ambiance and history of architecture: the built environment in our sensory experience and imagination

Nathalie Simonnot, Olivier Balaÿ et Stéphane Frioux

1 Comment rendre compte des dispositions spatiales, matérielles et sociales qui fabriquent réellement ou imaginairement une configuration sensible particulière, une ambiance, à un moment donné de l'histoire ? En posant cette vaste question, ce dossier thématique de la revue *Ambiances* cherche à combler quelques-unes des brèches dans l'histoire architecturale conduite et enseignée aujourd'hui : celles qui touchent à l'étude approfondie des constructions, celles qui énoncent que l'évolution historique de l'architecture et des villes est liée à l'expérience concrète de l'environnement construit, à l'évaluation de son potentiel d'habitabilité, à sa transformation pour les besoins et la joie de l'usage. Nous faisons ainsi de ce dossier thématique un pari : celui de placer l'ambiance vécue de la propagation des flux comme une des forces méconnues de l'histoire architecturale.

2 Cette question est récente mais pas nouvelle. L'étude de l'histoire des sociétés par leurs ambiances émerge chez les historiens après-guerre autour des travaux de Lucien Febvre ou de Robert Mandrou, suivis plus tard par ceux d'Alain Corbin, de Guy Thuillier, d'Arlette Farge, de Sabine Barles, de Jacques Léonard ou de Geneviève Massard-Guilbaud. En retraçant une histoire environnementale des pollutions olfactives, auditives et visuelles, mais aussi des contextes propices à la fabrication et à la perception de certaines ambiances, ces auteurs ont ouvert la voie à une histoire des

sensibilités. Tous ne parlent pas explicitement de « sensibilité » ou « d'ambiance », mais ils manifestent une attention à la façon dont la matérialité de l'environnement de leurs terrains d'enquête, jusqu'à ses dimensions les plus infimes – sons du quotidien, matériaux et couleurs – ou les moins nobles – immondices et rejets industriels – a été vécue et ressentie par les contemporains. L'essor international d'une approche environnementale de l'histoire, qui met au cœur de ses préoccupations l'analyse des formes de relation entre les sociétés humaines et leur environnement, et la façon dont elles interagissent avec les éléments « naturels » et « artificiels », est un facteur à souligner ; l'histoire des perceptions et des représentations du beau paysage, de ce qui mérite d'être vu, ou d'être patrimonialisé, dans la nature ou dans le bâti, y tient une part non négligeable, et contribue à comprendre la formation de la sensibilité environnementale du XX^{e} siècle (sur l'Angleterre au XIX^{e} siècle, voir Mathis, 2010). La confrontation des approches sensibles et métrologiques (Charvolin, Frioux et al., 2015), comme dans le cas de la pollution, est également un outil heuristique pour approcher l'objet « ambiance » à une époque donnée.

3 La ville, dans sa diversité de formes et ses multiples usages, est un terrain d'étude fructueux pour l'histoire des ambiances passées. Les publications récentes donnent la mesure de cet engouement puisque plusieurs manifestations scientifiques se sont orientées vers une approche historique de ces phénomènes en milieu urbain. En 2011, le colloque *Les cinq sens de la ville du moyen âge à nos jours*, visait à explorer le paysage sensoriel urbain en partant de l'expérience individuelle et collective des citadins et des usagers des villes (Beck, Krampl, Retaillaud-Bajac, 2013). En poursuivant la question de l'émotion, initiée par les deux premiers numéros de la revue *Ecrire l'histoire* (Millet, 2008 ; Petitier, 2008), plusieurs laboratoires de recherche parisiens ont organisé en 2012 le colloque *L'émotion de l'espace privé à l'espace public XIX^{e}-XXI^{e} siècles* (Ambroise-Rendu, 2014). S'attachant à la question des sons et de leur perception dans l'histoire, le colloque *De la rue au musée : silences et sons du Moyen Âge à nos jours* entendait poursuivre dans cette direction (Aubrun et al., 2015). Gagnant en précision sur des territoires plus circonscrits spatialement, on notera également la tenue à l'étranger du colloque *Home Atmospheres: Sensing and Feeling at Home* qui montre qu'un intérêt croisant la question des ambiances avec celles du chez-soi – dans son existence propre ou sa reconstitution dans des demeures historiques – fournit un nouveau terrain d'analyses stimulantes (Mansell et Goddard, 2014).

4 Ce bref état de l'art, forcément partiel, témoigne à la fois d'un intérêt croissant pour cet objet de recherche, et d'un gain de précision dans les thèmes déployés, plus circonscrits à la fois temporellement et spatialement. De l'exposé initial et fondateur autour de questions épistémologiques traitant de l'émotion et de la sensibilité dans l'histoire, les recherches ont maintenant gagné une assise théorique solide permettant de définir de nouveaux objets de recherche. C'est ici l'objet de ce dossier : croiser l'ambiance réelle ou sa dimension imaginaire avec une histoire de l'architecture encore insuffisamment interrogée au prisme des sensibilités et de leurs interrelations avec les pratiques.

5 Comprendre l'environnement bâti sous l'angle des ambiances relève d'un exercice complexe. Cela suppose non seulement d'avoir au préalable circonscrit un objet de recherche présentant matière à développer une propédeutique relative aux ambiances – et donc de définir en amont ce qui fait l'ambiance –, et de savoir ensuite comment l'analyser au moyen de méthodes adéquates. On retrouve ici des questions identiques à celles qu'a connues l'histoire des mentalités. Devant l'ampleur du terrain à explorer et

dont il fallait définir à la fois le périmètre et les méthodes d'investigation, Robert Mandrou déclarait en 1959 : « Lente à venir en pleine lumière, l'histoire des mentalités n'est est, sans doute, qu'à ses premières manifestations, pour mille raisons et avant tout peut être à cause de sa difficulté même »[1]. En précurseur, Lucien Febvre affirmait d'ailleurs en 1941 dans un article fameux sur la sensibilité et l'histoire que « La tâche est rude, les instruments rares et de maniement difficile »[2], soulignant la difficulté de travailler à partir de sources éphémères dont l'interprétation est délicate. Les recherches ont depuis fait leur chemin, avec leurs lots de déconvenues ou de découvertes, en tous cas d'avancées et de maturation, ce qui permet aux historiens d'affirmer aujourd'hui que « ce qu'il faut prendre pour objet, c'est la formation historique des modes de perception et d'appréciation du monde ou, si l'on préfère, la façon dont s'organisent les jugements de valeur et de goût, et dont ils organisent en retour le monde concret sur lequel ils s'exercent » (Granger, 2014). Olivier Balaÿ avait ainsi démontré dans la publication de sa thèse sur l'espace sonore de la ville au XIX^{e} siècle (Balaÿ, 2003) le rôle de la forme urbaine sur (...) « la réception et la fabrication de cette 'ambiance' qui jusque là semblait échapper aux stratégies historiennes et résister à se laisser prendre aux règles de la description, voire même à l'approche des conditions réelles de sa perception in situ, celles qui correspondent au vif du vécu autrefois. » (Balaÿ, 2013, p. 30).

6 En cherchant à « reconstituer les manières de sentir et de ressentir des hommes d'autrefois, à retrouver des modes de présence au monde bien souvent évanouis » (Mazurel, 2010, p. 257), l'historien se heurte aux problèmes de l'existence des sources sans lesquelles toute recherche devient impossible. Par essence, les sources immatérielles directes n'existent plus en tant que telles, du moins pour les périodes lointaines. Au XX^{e} siècle, la technique est venue au secours de leur conservation au moyen d'enregistrements sonores, puis la simulation informatique a permis plus récemment de reconstituer des environnements sensibles disparus, très prisées par les musées dans leur volonté de plonger les visiteurs dans des situations immersives. Un exemple récent : la mise en ligne de *Gens de la Seine*, permet d'entendre une « collection de récits sonores sur l'histoire de Paris, abordée à partir du vécu de ses anciens habitants et de leurs points de vue » (Backouche, Gensburger & Cohen, 2016). Pourtant, ce premier volet d'une série consacrée aux *Gens de Paris* montre que la construction du récit historique passe devant la reconstitution de l'ambiance réelle, qui a besoin d'un temps d'écoute sans narration pour rendre sensible les situations et donc mieux les comprendre, les saisir dans l'ordinaire de l'époque. La reconstitution sonore conduite dans certains films historiques rend ainsi l'ambiance très présente comme on peut le voir grâce au travail de Guy-Claude François dans le film de Bertrand Tavernier *Capitaine Conan* (Tixier, 2007, p. 24-25).

7 Malgré ces difficultés, les dimensions sensibles de l'histoire urbaine sont désormais bien investies, mais qu'en est-il de la compréhension des ambiances passées au niveau de l'échelle architecturale ? Parmi les nombreuses propositions de contributions reçues pour ce numéro, on retiendra la rigueur avec laquelle cinq d'entre elles ont choisi d'interroger la question des ambiances au prisme d'un édifice ou de la résolution de problèmes de confort intérieur. Cette investigation centrée sur la petite échelle n'allait pas de soi. Si les sources documentaires existent pour renseigner l'histoire d'un édifice, la tâche devient plus difficile lorsqu'il s'agit de les interroger au regard des ambiances. Ces informations, souvent indirectes, devaient être recherchées dans les traces qu'elles ont laissées dans les sources matérielles : récits de situations réelles ou fictives

permettant de saisir des situations d'ambiances, chroniques judiciaires, journaux intimes, chroniques de journalistes, supports iconographiques, etc. Mais savoir saisir les spécificités d'une ambiance passée sans risquer un « anachronisme psychologique » n'est pas simple (Corbin, 1991, p. 231 ; Mazurel, 2010, p. 256-257).

8 Au regard des processus de conception du projet architectural, la mémoire d'une ambiance passée dont on cherche à retrouver les qualités peut être un moteur de création. Les regards ébahis des premiers visiteurs de la Fondation Vasarely montrent combien l'opération actuelle de restauration de l'édifice pose la nécessaire question, non de restaurer des ambiances passées, mais de favoriser de nouvelles situations émotives (De Araujo). Au moyen d'un dispositif inédit visant à expérimenter des situations d'ambiance d'édifices historiques réels, l'équipe du GRAP (Université de Laval, Québec) montre que la démarche de création architecturale peut s'enrichir des expériences de bâtiments anciens pour les modifier et tester de nouveaux aménagements (Demers et Potvin).

9 Les études centrées sur la compréhension d'une ambiance à une époque donnée entrent dans un second registre. Ici, il s'agit de comprendre comment les conditions climatiques, souvent mauvaises, voire désastreuses, ont pu modeler l'âme d'un édifice au point d'en façonner durablement l'image. A la sensation de froid perçue est associée l'image du palais de justice de Paris au XVIII[e] siècle (Pitor). Du froid réel au froid symbolique d'un lieu chargé d'austérité, l'ensemble de l'édifice dans sa réalité physique et la nature de son activité est marqué par une ambiance tout à fait singulière. Si d'autres lieux mal chauffés pour des raisons identiques (crainte des incendies) devaient être légion à cette époque, la collusion entre les conditions climatiques intérieures et la sentence de justice en fait un lieu très symbolique[3]. L'étude des ambiances du musée de Luxembourg à son ouverture en 1886 montre comment le réaménagement des collections dans une ancienne orangerie pose de nombreux problèmes de conservation et de présentation liées à une isolation déplorable et des surexpositions lumineuses néfastes. Les récits des premiers visiteurs du musée témoignent combien l'ambiance est au cœur des mécontentements, jusqu'à être instrumentalisée au profit d'un discours institutionnel revendicatif plus large (Bastoen). Enfin, l'étude de la collaboration entre Le Corbusier et l'un de ses ingénieurs – André Missenard – montre comment la résolution du climat intérieur d'un édifice passe par une lente maturation des idées échafaudées conjointement à partir des phénomènes thermiques. Ainsi, loin de proposer la création d'un climat artificiel idéal totalement déconnecté de son environnement, les deux hommes ont bien cherché à mettre en adéquation la relation dedans/dehors par la création d'un climat intérieur adapté aux températures extérieures, même si la méthode vise les conditions les plus extrêmes (Requena).

10 Dans tous les cas étudiés, l'ambiance de l'espace intérieur est au cœur du propos. Si, de manière évidente, les espaces muséaux offrent un terrain propice à l'exploration d'une telle problématique compte tenu de l'exigence climatique qui pèse sur les collections (De Araujo et Bastoen), l'intérêt porté au programme du palais de justice et à ses différents espaces (Pitor) ou à l'espace intérieur de manière plus générale (Demers et Potvin ; Requena), témoigne combien l'exploration des qualités d'ambiance par les seules entrées programmatique et typologique pose de véritables problèmes pour l'historien de l'architecture qui ne prend pas en compte la situation extérieure locale et donc les conditions environnementales *in situ*. De nouveaux objets de recherche prennent forme dans des domaines jusqu'ici centrés sur une approche plus académique

tels que les musées. On pensera, notamment, au programme de recherche *Muséographie et attention – Vers un art de l'ambiance* (Gallico et Stiegler, 2015) qui montre comment la problématisation d'une approche scientifique par le prisme de l'ambiance fait émerger de nouveaux paradigmes.

11 L'histoire de l'architecture doit gagner de nouveaux terrains d'exploration par le biais de ces questionnements. Le domaine a besoin de se développer sur la base de méthodes explicites et d'une utilisation maitrisée des sources liées à la compréhension du contexte et aux modes d'actions des habitants – c'est le propre de toute démarche scientifique sur l'ambiance, nous semble-t-il – et de nombreux écueils sont à éviter : traitement anachronique des informations, surinterprétations, difficultés à caractériser la consubstantialité des éléments d'ambiance, à la frontière entre facteurs physiques et perception personnelle, prise de conscience d'une impossible résurrection des ambiances passées (Simonnot, 2012). D'autres problèmes peuvent s'y ajouter, telles les variations d'ambiances perçues selon la culture d'un ou des individu(s), selon les saisons ou les moments de la journée... S'intéresser aux singularités historiques d'une ambiance, ce n'est pas seulement s'intéresser aux sources sonores, olfactives, lumineuses... qui apparaissent à un moment donné de l'histoire, c'est chercher où et comment des expériences sensibles sont reçues et fabriquées comme des expériences singulières et émotives qui plaisent ou déplaisent dans l'espace construit ou imaginé à une époque (Balaÿ 2013, p. 33). En somme, la difficulté réside souvent dans le placement de l'ambiance au cœur de la problématique de départ d'une recherche, et non en accompagnement d'un raisonnement historique auquel on viendrait saupoudrer quelques éléments sensibles.

12 Gageons que ce dossier thématique et le développement sans cesse renouvelé du champ des ambiances, de ses contours et de ses objets de recherche, entraîneront de futures explorations et interrogeront l'ambiance comme objet historique au même titre que le sont aujourd'hui les recherches sur le temps d'autrefois, le désir, le corps, la beauté, la marche et les saisons, etc. A ce sujet, les nouvelles études en matière d'anthropologie écologique montrent une voie. Elles mettent en évidence « les transformations induites par l'activité volontaire des hommes et des femmes, aussi bien quand ils sont les victimes de dégradations environnementales que quand ils entreprennent des démarches volontaires pour susciter le changement » (Bourg, D. & Papaux, A. 2015, p. 48). Elles nous suggèrent cette idée : l'histoire des constructions et les connaissances anthropologiques démontrent l'insuffisance des modèles déterministes et mono-factoriels pour expliquer la complexité et l'évolution des rapports entre sociétés humaines, environnements naturels et construits. Il faut y résister en favorisant des supports interprétatifs ouverts. L'ambiance, si on la considère comme une construction dont l'offre n'est pas tournée vers la captation de l'existence et met l'homme « en capacité plutôt que sous contrôle » (Bourg, D. & Papaux, A. 2015, p. 61), peut être un de ces supports.

BIBLIOGRAPHIE

Ambroise-Rendu, Anne-Claude ; Demartini, Anne-Emmanuelle ; Eck, Hélène & Edelman, Nicole (eds.). 2014. *Émotions contemporaines XIX^e^-XXI^e^ siècles*. Paris : Armand Colin.

Aubrun, Juliette ; Bruant, Catherine ; Kendrick, Laura ; Lavandier, Catherine & Simonnot, Nathalie (eds.). 2015. *Silences et bruits du moyen-âge à nos jours. Perceptions, identités sonores et patrimonialisation*. Paris : L'Harmattan.

Augoyard, Jean-François (eds). 2011. *Faire une ambiance*. Collection Ambiance/Ambiances (CRESSON). Grenoble : A la croisée.

Backouche, Isabelle ; Gensburger, Isabelle & Cohen, Michelle. 2016. *Gens de la Seine*, CNRS-ISP et EHESS-CRH. Disponible sur : http://gensdelaseine.com/fr/accueil/ (consulté le 29 juillet 2016).

Balaÿ, Olivier. 2003. *L'espace sonore de la ville au XIX^e^ siècle.* Collection Ambiance/Ambiances (CRESSON). Grenoble : A la croisée.

Balaÿ, Olivier. 2013. L'ambiance comme objet historique. In : Beck, Robert ; Krampl, Ulrike & Retaillaud-Bajac, Emmanuelle (eds.). *Les cinq sens de la ville du Moyen Âge à nos jours*. Tours : Presses Universitaires de l'Université François Rabelais, p. 29-36.

Balaÿ, Olivier. 2017. The soundscape of a city in the nineteenth century. In : Biddle, Ian & Gibson, Kirsten (eds.) *Cultural Histories of noise, sound and listening in Europe, 1300-1918*. Oxford : Routledge. p. 221-234.

Beck, Robert ; Krampl, Ulrike & Retaillaud-Bajac, Emmanuelle (eds.). 2013. *Les cinq sens de la ville du Moyen Âge à nos jours*. Tours : Presses Universitaires de l'Université François Rabelais.

Bourg, Dominique & Papaux, Alain. 2015. *Dictionnaire de la pensée écologique*. Paris : PUF.

Charvolin, Florian ; Frioux, Stéphane ; Kamoun, Léa ; Mélard, François & Roussel, Isabelle. 2015. *Un air familier. Socio-histoire des pollutions atmosphériques (mi XIX^e^-XXI^e^ siècle)*. Paris : Presses des Mines.

Corbin, Alain. 1991. *Le temps, le désir et l'horreur*. Paris : Aubier.

Galligo, Igor & Stiegler, Bernard. 2015. *Muséographie et attention – Vers un art de l'ambiance*, séminaire de recherche. Paris : Institut de recherche et d'innovation, centre Georges Pompidou. Disponible sur : http://www.iri.centrepompidou.fr/non-classe/museographie-et-attention-vers-un-art-de-lambiance/ (consulté le 31 juillet 2016)

Granger, Christophe. 2014. Le monde comme perception. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*. 2014/3, n°123, p. 7. Disponible sur : https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2014-3-p-3.htm (consulté le 28 juillet 2016)

Mansell, James & Goddard, Alex. 2014. *Home Atmospheres : Sensing and Feeling at Home*. Histories of Home Subject Specialist Network. 6th Annual Conference. University of Nottingham and Geffrye Museum, London, 28 March 2014.

Mathis, Charles-François. 2010. *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l'ère industrielle*. Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne.

Mazurel, Hervé. 2010. Histoire des sensibilités. In : Delacroix, Christian ; Dosse, François ; Garcia, Patrick & et Offenstadt, Nicolas (eds.). *Historiographies I, Concepts et débats*. Paris : Gallimard.

Millet, Claude. 2008. *Écrire l'histoire. Émotions*, n°1. Marseille : Gaussen.

Petitier Paule. 2008. *Écrire l'histoire. Émotions, n°2*, Marseille : Gaussen.

Simonnot, Nathalie. 2012. Le paradoxe de la patrimonialisation des ambiances. In : Thibaud, Jean-Paul & Siret, Daniel (eds.). *Ambiances in action/ Ambiances en acte(s)*. Proceedings of the 2nd International Congress on Ambiances / Actes du 2nd Congrès International sur les Ambiances, Réseau International Ambiances, CCA, Montréal, p. 33-38. Disponible sur : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745523 (consulté le 31 juillet 2016)

Thuillier, Guy. 1977. *Pour une histoire du quotidien en Nivernais au XIX^e^ siècle*. Paris : Mouton.

Tixier, Nicolas. 2007. Entretien avec Guy-Claude François, scénographe. *Culture et recherche*, n°113, p. 24-35.

NOTES

1. Mandrou, Robert. 1959. Pour une histoire de la sensibilité. *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, n°3, p. 581.
2. Febvre, Lucien. 1941. La sensibilité et l'histoire. *Annales d'histoire sociale*, reproduit dans Febvre, Lucien, La sensibilité et l'histoire. Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ?, *Combats pour l'histoire*, Paris : Armand Colin, 1992 [1953], p. 230.
3. Pour la période plus récente, voir : Balaÿ, Olivier ; Monin, Eric & Siret, Daniel. 2004. *Au tribunal des sens, les ambiances dans la production architecturale contemporaine : qualités programmées, qualités exprimées. L'exemple des nouveaux palais de justice*. Rapport de recherche. PUCA. Consultable sur : http://cressound.grenoble.archi.fr/fichier_pdf/librairie_ambiance/au_tribunal_des_sens.pdf (consulté le 31 juillet 2016)

AUTEURS

NATHALIE SIMONNOT

Nathalie Simonnot, historienne de l'architecture, ingénieur de recherche, laboratoire LÉAV, École nationale supérieure d'architecture de Versailles.
simonnot.nathalie@versailles.archi.fr

OLIVIER BALAŸ

Olivier Balaÿ, architecte en exercice, urbaniste, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, chercheur au CRESSON, UMR AAU CNRS-MCC-ECN.
olivier.balay@lyon.archi.fr

STÉPHANE FRIOUX

Stéphane Frioux, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Lumière-Lyon2, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes, UMR CNRS 5190.
stephane.frioux@univ-lyon2.fr